

# Histoires fantastiques

↳ Découvrir la diversité d'un genre : le récit fantastique

## 1 Personnages et atmosphères étranges

<b>Repères littéraires</b> Petite histoire du fantastique . . . . .	12	
R. Matheson, <i>La Voix du sang</i> . . . . .	14	→ Le vampire
J. Ray, <i>La Choucroute</i> . . . . .	16	→ La ville fantôme
M. Béalu, <i>La Mouche</i> <b>Texte intégral</b> . . . . .	18	→ La métamorphose
<b>Lire l'image</b> T. Burton, <i>Sleepy Hollow</i> . . . . .	20	→ Lire une affiche de film fantastique

## 2 Du réel au surnaturel

C. Seignolle, <i>Le Meneur de loups</i> . . . . .	22	→ Aux limites du réel
G. de Maupassant, <i>La Main</i> . . . . .	25	→ Explication logique ou surnaturelle ?

## 3 Lire une nouvelle fantastique

H. P. Lovecraft, <i>La Chose dans la clarté lunaire</i> <b>Texte intégral</b> . . . . .	28	→ Étudier la progression d'une nouvelle intégrale
Texte écho H. P. Lovecraft, <i>Je suis d'ailleurs</i> . . . . .	31	

## Parcours d'écrit

<b>Vocabulaire</b> Les mots du fantastique . . . . .	32
<b>Méthode</b> Écrire un récit fantastique . . . . .	33

## Bilan de séquence

<b>Synthèse</b> Le récit fantastique . . . . .	34
<b>Texte bilan</b> A. Villiers de l'Isle-Adam, <i>L'Intersigne</i> . . . . .	34

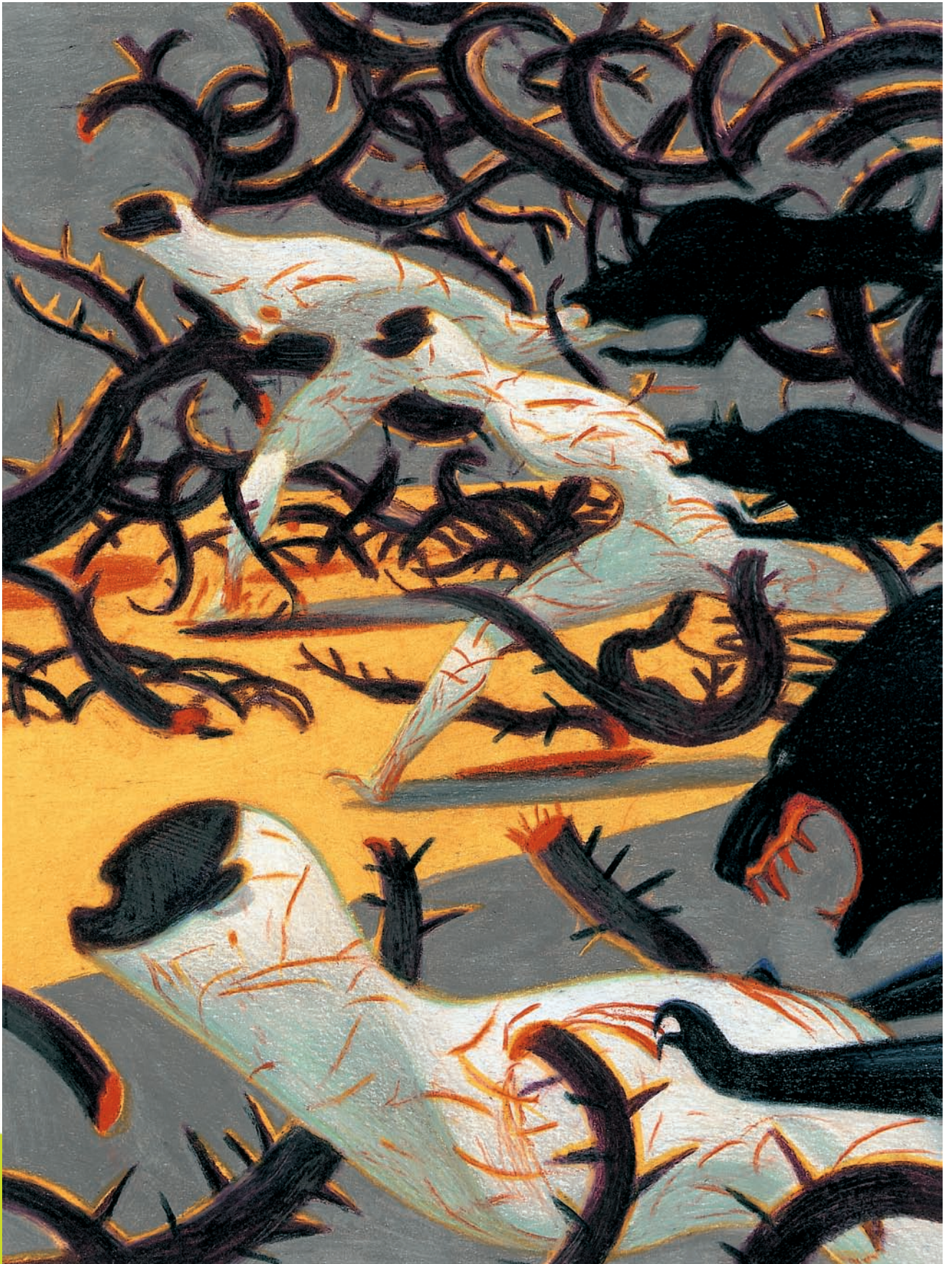
<b>Lectures coups de cœur</b> . . . . .	36
---	----

### Principaux outils de la langue

- ▶ Le groupe nominal et ses expansions, p. 284-287
- ▶ Les reprises nominales et pronominales, p. 330-333
- ▶ Le point de vue, p. 362-365

## Pistes

- ▶ Cette peinture vous paraît-elle fantastique ?
- ▶ Quels différents sens peut-on donner au mot « fantastique » ?



Lorenzo Mattotti, *L'Enfer*, 1999

# 1 Personnages et atmosphères étranges

## REPÈRES littéraires

# Petite histoire du FANTASTIQUE

### L'histoire d'un mot

- ▶ Verbe grec **phantasein** : faire voir en apparence, donner l'illusion, se montrer
- ▶ Adjectif latin **fantasticum** : imaginaire, irréel
- ▶ Adjectif **fantastique**
  - au Moyen Âge : possédé, fou
  - au XVII<sup>e</sup> siècle : extravagant, fantasque
  - au XIX<sup>e</sup> siècle : chimérique, sans réalité, où le surnaturel joue un grand rôle

### Caractéristiques du fantastique



## Fantastique et science au XIX<sup>e</sup> siècle

La littérature fantastique se déploie au moment même où la science fait de formidables avancées et que fleurissent les théories matérialistes<sup>1</sup> et positivistes<sup>2</sup>... La littérature fantastique accompagne, plutôt qu'elle ne contredit, le mouvement des idées. Les découvertes scientifiques, si elles tendent à lever le voile sur ce qui demeure inexplicable, tracent aussi de nouvelles perspectives qui ouvrent sur l'inconnu... Ainsi la science, loin de bloquer les imaginaires, offre-t-elle un terrain propice au rêve.

D'après Stéphane Gougelmann,  
*Nouvelles fantastiques 2*,  
© Éditions Flammarion, 2006.

1. **Théorie matérialiste** : tout est matière et Dieu n'existe pas.
2. **Théorie positiviste** : toute connaissance doit s'en tenir aux faits.



# Des mythes actualisés

Si notre quotidien nous prive du merveilleux et de la magie d'antan, l'écrivain ressuscite l'univers fantasmagorique des mythes et des légendes, le renouvelle ou le rajeunit. Les dieux de l'Olympe, les elfes et les hobbits ne sont pas morts. Certes plus personne n'y croit, mais le temps d'un récit nous repeuplons notre esprit de ces créatures surhumaines [...]. Au cours du xx<sup>e</sup> siècle, le monstre a souvent muté de forme ; il s'est fait plus incertain, plus difficile à décrire. Pourtant, il est bien présent, prêt à incarner nos obsessions et nos angoisses.

Barbara Sadoul, *Anthologie fantastique*,  
© E.J.-L.-Librio 2005



Johann Heinrich Fuesli, *Le Cauchemar*, 1790,  
huile sur toile (76,5 x 63,5 cm), Francfort, Allemagne

## QUELQUES DATES

1764	<i>Le Château d'Otrante</i> de Horace Walpole (Royaume-Uni)
1816	<i>Contes fantastiques</i> d'Ernst Theodor Hoffmann (Allemagne)
1818	<i>Frankenstein</i> de Marie Shelley (Royaume-Uni)
1831	<i>La Peau de chagrin</i> d'Honoré de Balzac (France)
1836	<i>La Dame de pique</i> d'Alexandre Pouchkine (Russie) <i>Récits fantastiques</i> de Théophile Gautier (France)
1837	<i>La Vénus d'Ille</i> de Prosper Mérimée (France)
1839	<i>Histoires extraordinaires</i> d'Edgar Allan Poe (États-Unis)
1883	<i>Apparitions et autres contes d'angoisse</i> de Guy de Maupassant (France)
1884	<i>Contes cruels</i> d'Auguste Villiers de l'Isle-Adam (France)
1886	<i>Le Cas étrange du Dr Jekyll et de Mr Hyde</i> de Robert Louis Stevenson (Angleterre)
1891	<i>Cœur double</i> de Marcel Schwob (France) <i>Le Portrait de Dorian Gray</i> d'Oscar Wilde (Irlande)
1897	<i>Dracula</i> de Bram Stoker <i>L'Homme invisible</i> d'H.-G. Wells (Royaume-Uni)
1916	<i>La Métamorphose</i> de Franz Kafka (Bohême)
1926	<i>L'Appel de Cthulhu</i> de H. P. Lovecraft (États-Unis)
1944	<i>Fictions</i> de Jorge Luis Borgès (Argentine)
1977	<i>The Shining</i> de Stephen King (États-Unis)

## Pistes

- ▶ Quels liens faites-vous entre l'évolution du sens du mot « fantastique » et les caractéristiques du genre ?
- ▶ À quel moment la littérature fantastique prend-elle de l'ampleur ? Pour quelles raisons ?
- ▶ Dans le tableau chronologique, quels auteurs ou quelles œuvres connaissez-vous ? De quels pays les auteurs sont-ils originaires ?
- ▶ D'après Barbara Sadoul, quel rôle les récits fantastiques jouent-ils ?
- ▶ Observez les images. Repérez dans chacune d'elles des éléments du fantastique. Quelles angoisses de l'être humain peuvent-elles évoquer ?
- ▶ D'après ces images, quels effets une œuvre fantastique cherche-t-elle à produire ?



↳ **Le vampire**

**Texte**

**Richard Matheson**

(né en 1926) est un écrivain et scénariste nord-américain.

Son œuvre se situe aux frontières du fantastique et de la science-fiction.

Nombre de ses nouvelles et de ses romans ont pour thème l'exclusion et la mort.

*Jules est un enfant étrange : la pâleur de sa peau, son horreur du soleil, son regard absent inquiètent ses parents. À 12 ans, il veut être un vampire et le hurle en pleine classe. Rejeté par tous, il se distrait en lisant Dracula et en rendant visite à une chauve-souris dans un zoo. Un jour, il la vole et part se cacher dans une vieille cabane.*

Jules déchira fiévreusement sa chemise. Ses lèvres frémissaient, étirées en un sourire dément.

Il plongea une main dans la poche de son pantalon et en retira un canif qu'il avait volé à sa mère.

5 Il l'ouvrit et passa un doigt sur la lame, qui entailla la chair.

D'une main tremblante, il la planta dans sa gorge. Se l'incisa. Ses doigts furent inondés de sang.

– Comte<sup>1</sup> ! Comte ! cria-t-il, extatique<sup>2</sup>. Venez boire mon sang vermeil. Venez me boire ! Venez me boire !

10 Il trébucha sur les boîtes de conserve, glissa, tâtonna pour attraper la chauve-souris. Celle-ci s'envola de son perchoir et alla s'accrocher de l'autre côté de la cabane.

Des larmes coulèrent sur les joues de Jules.

15 Il grinça des dents. Le sang ruisselait sur ses épaules et sa poitrine étroite.

Son corps tremblait de fièvre. Chancelant, il repartit en arrière, s'étala par terre et sentit le rebord tranchant d'une boîte de conserve lui entailler le flanc.

20 Il tendit les mains. Les referma sur la chauve-souris. Il la plaça contre sa gorge et, se laissant aller en arrière, s'allongea de tout son long sur la terre fraîche et humide. Puis il poussa un grand soupir.

Il se mit à gémir, les mains crispées sur sa poitrine. Son estomac se souleva. L'énorme chauve-souris noire lapait<sup>3</sup> son sang en silence.

Jules sentit sa vie le quitter goutte à goutte.

25 Il revit toutes les années passées. L'attente. Ses parents. L'école. Dracula. Les rêves. Pour en arriver là. À cette gloire soudaine.

Les yeux de Jules papillotèrent<sup>4</sup>, s'ouvrirent.

L'intérieur puant de la cabane se mit à tourner au-dessus de lui.

30 Il avait du mal à respirer. Il ouvrit la bouche. Aspira un air vicié<sup>5</sup> qui le fit tousser. Son corps maigre s'agita sur le sol glacé. [...]

Soudain une terrible clarté se fit dans son esprit.

Son flanc douloureux se rappela à son souvenir.

Il se rendit compte qu'il était étendu à demi nu sur des ordures et laissait une chauve-souris se repaître de son sang.

35 Poussant un cri étranglé, il arracha de sa gorge le monstre velu et palpitant et le jeta au loin. La chose revint à la charge, lui éventant le visage de ses ailes.

Tant bien que mal, Jules se mit debout.

Il chercha la porte à tâtons. Il y voyait à peine. Tout ce sang qui

1. **Comte** : nom donné par Jules à sa chauve-souris. Ce nom est aussi une allusion au Comte Dracula.

2. **Extatique** : qui est ravi, en extase.

3. **Lapait** : léchait.

4. **Papillotèrent** : clignèrent.

5. **Vicié** : impur.

6. **Enténébré** : assombri.

- 40 coulait de sa gorge... Il tenta de l'arrêter.  
 Il réussit enfin à ouvrir la porte.  
 Puis, s'élançant dans le jardin enténébré<sup>6</sup>,  
 il trébucha, tomba tête la première dans l'herbe  
 haute. [...]
- 45 Il entendit un bruit d'ailes.  
 Puis plus rien.  
 Des mains robustes le soulevèrent délica-  
 tement. Le regard mourant de Jules se posa sur  
 le grand homme noir dont les yeux brillaient  
 50 comme des rubis.
- Mon fils, dit l'homme.

Richard Matheson, « La Voix du sang » (1951) in  
*Nouvelles, vol. 1*, traduit de l'américain par J. Chambon,  
 © Flammarion/J'ai lu



Andy Warhol, *Dracula*, 1981

## Lecture

### Pour commencer

1. Qu'est-ce qu'un vampire ? Renseignez-vous sur Dracula : son origine sociale, son physique, son caractère, ses intentions, le lieu où il vit... Aidez-vous des romans, des BD, des films que vous connaissez.

### Le cadre spatio-temporel

2. a. À quel moment de la journée la scène se déroule-t-elle ?  
 b. Où l'action se situe-t-elle principalement ? Relevez les caractéristiques de cet endroit. À quel lieu de récits fantastiques vous fait-il penser ?  
 c. Quelle est l'atmosphère créée par le cadre spatio-temporel ?
3. Repérez un retour en arrière. Quelles sont les pensées de Jules ? Pourquoi ?

### Des phénomènes étranges

4. Relevez tous les éléments du récit qui renvoient au thème du vampire : actions, lieu, personnage, noms...
5. Relevez les mots qui désignent et caractérisent la chauve-souris : quel est l'effet produit sur le lecteur ?
6. Quels sont les sentiments successifs de Jules ? À quel moment change-t-il d'attitude ? Pourquoi ? Quel est l'effet produit ?
7. Qui fait couler le sang dans ce récit ? Quelles informations a-t-on sur l'état mental de Jules ?
8. a. Comment comprenez-vous la chute de cette nouvelle ? Quelles ambiguïtés contient-elle ?  
 b. Quelle est selon vous l'identité de l'homme à la fin du récit ? Justifiez votre réponse.

### Pour conclure

9. Quelle double explication peut-on donner au destin de Jules ?  
 10. À quels dangers cette nouvelle peut-elle faire penser ?

## Vocabulaire

11. Trouvez d'autres mots pour désigner et caractériser la chauve-souris qui contribueraient à accentuer l'effet produit.

## Expression

12. **Écriture** Racontez la même histoire en choisissant Jules comme narrateur.

### Outils de la langue

- ▶ La progression du texte, p. 322-325
- ▶ Le groupe nominal et ses expansions, p. 284-287

## mémo

▶ Dans les récits fantastiques, l'arrivée du surnaturel et de l'étrange est souvent due à des personnages types : vampires, morts-vivants, mais aussi fantômes, sorciers...

→ La ville fantôme

Texte

*Le narrateur, arrivé par le train dans une ville inconnue, entre dans un restaurant pour y manger une choucroute. Cette dernière se met à flamber devant ses yeux, sans aucune explication. Impressionné, il se lève de table...*

**Jean Ray**

(1887-1964) est l'un des plus grands écrivains belges du siècle dernier. Son œuvre se caractérise surtout par des histoires peuplées de fantômes et de créatures de l'au-delà. Ses deux romans les plus connus sont *Malpertuis* et *La Cité de l'indicible horreur*.

Je quittai la table et dépassant le comptoir, je poussai une porte qui devait s'ouvrir dans une arrière-salle.

Ici commença la suite des étonnements sans nombre de cette soirée. L'arrière-salle était là, en effet, mais absolument vide et nue, comme  
5 une pièce d'une maison fraîchement bâtie ou consciencieusement vidée par les déménageurs.

J'allumai ma lampe de poche et décidai de pousser plus loin mon exploration. Eh bien ! je circulai, un temps relativement long, par une maison vide, déserte, inhabitée, sans trace de meubles ni même de présences anciennes.  
10

Je garde de mon origine anglo-saxonne une certaine dose d'humour, cette joie intérieure à froid, qui s'extériorise mal, mais vous sert admirablement dans les circonstances les plus difficiles.

« Je n'en mangerai pas moins la choucroute, me dis-je, et avec bien  
15 des chances de ne pas la payer. »

Car en dépit de ce mystère, du vide et du silence, ma fringale<sup>1</sup> ne s'apaisait pas ; au contraire, je ne rêvais que saucisses, lardons, côtelettes... Je retournai dans la salle de restaurant.

Il y faisait une chaleur torride  
20 et je ne pus approcher de ma table. La flamme montait à présent à mi-plafond ; je voyais les saucisses, les magnifiques tranches de viande grasse, la colline ruisselante de la  
25 choucroute, la crème de la purée de pommes de terre à travers un léger voile azuré, mais ardent comme l'enfer même.

– Si je ne puis manger, je  
30 boirai ! décidai-je en saisissant une bouteille de liqueur grenat. Elle était très lourde, solidement bouchée et capsulée.

D'un geste rageur, je cognai le  
35 goulot contre le marbre du comptoir. La bouteille éclata en morceaux : elle était de verre plein ! Il en était de

même des autres : les jaunes, les transparentes, les vertes, les azurines.

Alors, la peur me poussa aux épaules, et je m'enfuis.  
40 Je m'enfuis dans une cité horrible, noire, vide, silencieuse au-delà de toute comparaison.



Sir George Russel Drysdale, *Sofala*, 1947, huile sur toile (71,7 x 93,1 cm)

1. Fringale : faim.

Je tirai des sonnettes d'antiques pieds-de-biche accrochés à des chaînes forgées, appuyai sur des boutons électriques. Aucun son ne répondit à mon appel.

45 J'avais égaré mon briquet et je n'avais pas d'allumettes ; je grimpai sur un des hauts réverbères à flammes bleues : elles répandaient une chaleur atroce, mais je ne pus y enflammer une cigarette. Je me battis avec des volets et des portes féroce-ment obstinées. À la fin, une de ces dernières, plus fragile sans doute, céda.

50 Savez-vous ce qu'il y avait derrière ?

Un mur énorme, noir, massif comme le roc.

Il en fut de même d'une autre, puis d'une autre encore : j'étais prisonnier d'une ville toute en façades, sans bruit et sans autre vie que celle des flammes bleues, épouvantablement ardentes et pourtant ne brûlant pas.

Jean Ray, « La Choucroute » (1947), extrait de *Histoires noires et fantastiques*,  
© Éditions Fleuve Noir

## Lecture

### Pour commencer

1. À votre avis, quels lieux sont propices au récit fantastique ? Quelles caractéristiques doivent-ils posséder ? Pourquoi ?

### Un lieu étrange

2. Relevez les termes qui caractérisent les lieux dans lesquels se trouve le narrateur. Quelles en sont les trois caractéristiques principales ?

3. Relevez tous les éléments étranges ou surnaturels auxquels le narrateur doit faire face.

4. Quelle hypothèse peut-on faire sur l'identité de ce lieu ? Justifiez votre réponse. Quelle comparaison utilisée par le narrateur peut valider votre hypothèse ?

### Les réactions du narrateur

5. **Grammaire** Quel est le statut du narrateur ? Quel intérêt ce choix présente-t-il ?

6. Lignes 11 à 13 : quel trait de caractère du narrateur apparaît ? En quoi est-ce important dans un récit fantastique ?

7. Relevez tous les verbes d'action : quel sentiment du narrateur traduisent-ils ?

### Pour conclure

8. Faites la synthèse de tous les éléments qui font de ce lieu un lieu propre au récit fantastique.

## Vocabulaire

9. Un château, une forêt, une bicoque, un cimetière, une lande...

À chacun de ces lieux, associez des adjectifs et des comparaisons pour leur donner un caractère hostile.

## Expression

10. **Écriture** Choisissez un lieu. Faites-en une description inquiétante qui pourrait avoir sa place dans un récit fantastique. Aidez-vous du travail fait à l'activité 9.

### Outils de la langue

▶ Le point de vue, p. 362-365

▶ Le groupe nominal et ses expansions, p. 284-287

## mémo

▶ Dans un récit fantastique, les descriptions, tout en étant ancrées dans le réel, installent un univers inquiétant qui suscite la peur et l'angoisse.

## → La métamorphose



Peter Wilson, *Wasp*,  
1995, huile sur toile

### Texte intégral

#### Marcel Béalu

(1908-1993) est un écrivain et poète français, influencé par le surréalisme. Ses romans sont peuplés de présences obscures et l'homme y est confronté à des aventures étranges.

Je n'aurais, bien sûr ! pas fait de mal à une mouche. Mais celle-ci persistait dans son infime et agaçante présence, se collait au bord de la table, semblait, malgré l'avance de la saison, ne vouloir en finir avec sa vie de mouche. D'une chiquenaude<sup>1</sup> je l'envoyai sur le sol et me remis à écrire.

5 Au bout d'un long moment, levant le nez, je l'aperçus qui se traînait encore sur l'espace vide du plancher. Non sans un peu de répulsion, je tendais le pied pour l'achever quand j'eus l'impression qu'elle avait augmenté de volume. Quel idiot j'étais d'avoir pris pour une innocente mouche ce perfide insecte deux fois gros comme elle ! Sans hésitation je l'écrasai. Mais

10 à peine ma semelle relevée, la disgracieuse bête, grosse à présent comme un cancrelat<sup>2</sup>, détalait avec une extraordinaire vélocité et comme je la poursuivais, comme j'allais l'atteindre, se glissait sous un coin du tapis. Alors je m'acharnai, foulant l'endroit où je la présumais cachée, sûr cette fois d'en être quitte. Il n'en fut rien pourtant. Je n'étais pas depuis deux

15 secondes à nouveau penché sur ma page que je vis la carpette se soulever lentement et une sorte de monstrueux hanneton noir en sortir. Il avançait difficilement, en laissant une trace brunâtre. Mais lorsqu'il m'eut entrevu, et malgré mon état lamentable, le hideux animal pris de panique parut se soulever du sol. Et tandis que je le pourchassais autour

20 de la chambre il se métamorphosait devant mes yeux. Sous lui le paquet de tripes grises enflait, prenait forme, comme si la carapace n'eut été qu'un cocon inutile. Et bientôt je me rendis compte que cette bestiole n'était pas plus mouche que blatte mais simple souris blanche. Enfin, d'un coup de pied, je réussis à l'aplatir, immobile, au milieu d'une flaque de sang. Je

25 me retournai. Autour de la table, les membres de ma famille étaient assis et me regardaient avec un douloureux étonnement nuancé de reproche.

1. **Chiquenaude** : coup donné avec un doigt.

2. **Cancrelat** : cafard, blatte.

## Lecture

### Pour commencer

- a.** Qu'est-ce qu'une métamorphose ? Lesquelles connaissez-vous ?
- b.** Si vous aviez à écrire un récit fantastique, laquelle choisiriez-vous ? Pourquoi ?

### Le récit d'une métamorphose

- Quelles métamorphoses successives se produisent au cours du récit ? Justifiez votre réponse.
- Grammaire** Relevez les mots qui désignent et caractérisent l'animal concerné. Que constatez-vous ?
- Grammaire** De quel point de vue ce récit est-il mené ? Quel intérêt ce choix présente-t-il ?

### Coupable ou non ?

- Relevez les verbes qui indiquent la chasse à la mouche. Comment évolue le comportement du narrateur ? Ce comportement correspond-il à la manière dont le narrateur se présente dans la première phrase du texte ?
- Quelle est l'occupation du narrateur au début du texte ? Relevez quatre verbes qui expriment un doute de sa part. Quelle explication pourrait-on donner à ces métamorphoses ?
- Qui sont les témoins de la scène ? Comment interprétez-vous leur réaction ?

### Pour conclure

- Quelles explications peut-on apporter à ces métamorphoses ?

## Vocabulaire

- « Ne pas faire de mal à une mouche » : trouvez d'autres expressions qui utilisent le nom d'un animal. Donnez leur signification.

## Expression

- Écriture** À partir du tableau de Frida Kahlo, imaginez un récit où, soudainement, cette femme se transforme en plante. Décrivez cette métamorphose puis proposez-en une explication logique ou surnaturelle.
- Oral** Faites des recherches sur des métamorphoses célèbres (dans la mythologie, la littérature...) et présentez-les brièvement à vos camarades.
- Oral** Vous vous transformez soudainement en un énorme scarabée... Racontez.

### Principaux outils de la langue

- ▶ Le point de vue, p. 362-365
- ▶ Le groupe nominal et ses expansions, p. 284-287

## mémo

- ▶ La métamorphose d'un être ou d'un animal est un thème classique du récit fantastique. Elle fait basculer le récit d'un univers réaliste à un univers étrange où les repères entre le réel et l'imaginaire deviennent flous.



Frida Kahlo,  
*Racines*, 1943,  
huile sur métal  
(30,5 x 49,9 cm),  
collection privée



Tim Burton, *Sleepy Hollow*, 1999.

## Sleepy Hollow

Le film de Tim Burton est adapté d'une nouvelle de Washington Irving (1783-1859). L'histoire se déroule près d'une gorge retirée nommée Sleepy Hollow, le « Vallon endormi ». Le romancier décrit ainsi l'atmosphère qui se dégage de ce lieu : « Une chose est certaine, l'endroit continue d'être sous l'emprise d'un mystérieux pouvoir magique qui envoûte les esprits des braves gens, dont la démarche révèle une continuelle rêverie. S'adonnant à toutes sortes de croyances merveilleuses, ils sont sujets aux transes et aux visions, sont fréquemment les témoins d'étranges scènes ou entendent de la musique et des voix flotter autour d'eux. Tout le voisinage regorge de contes du cru, de lieux hantés et de superstitions obscures... »

## Lecture

### Pour commencer

- 1. a.** Qu'est-ce qui vous attire le plus dans cette affiche ?
- b.** Vous donne-t-elle envie de voir le film ? Pourquoi ?

### La composition de l'affiche

- 2.** Quels personnages sont représentés ?
- 3.** À votre avis, que représentent les masses rondes et noires plantées dans le sol ?
- 4.** Est-ce le jour ou la nuit ? Quels indices avez-vous utilisés pour répondre ?
- 5.** Où est placé le titre ? Que signifie-t-il en français ?
- 6.** Quelle **graphie** est utilisée pour le titre ? Quel est l'effet produit ? Pourquoi ?
- 7.** Quels sont les acteurs principaux du film ?

### Les procédés utilisés

#### Les personnages

- 8. a.** Qualifiez l'expression des visages des deux personnages principaux. Quelle est la direction de leurs regards ?
- b.** Quel effet cela produit-il ? Quel **plan** est utilisé pour cela ? Pourquoi ?

- 9.** Observez le personnage sur le cheval. Quelle est son originalité ? Que brandit-il de sa main droite ?

- 10.** Quel lien pouvez-vous faire entre ces trois personnages ?

#### Les couleurs

- 11. a.** Quel contraste observez-vous entre l'**arrière-plan** de l'affiche et la peau des deux personnages principaux ?

- b.** Pour vous, qu'évoque leur pâleur ?

- 12.** Pourquoi distingue-t-on facilement le personnage sur le cheval ? Que symbolise le rond blanc derrière lui ?

- 13.** Quel phénomène naturel observe-t-on au-dessus du sol ? Quelle atmosphère crée-t-il ?

- 14.** Quelle est la couleur du titre ? Où retrouve-t-on cette couleur sur l'affiche ? Que symbolise cette couleur ?

### Pour conclure

- 15.** Quelle est la fonction d'une affiche de film ?

- 16.** À quoi servent les différents procédés utilisés par l'affichiste ?

- 17.** Pourquoi peut-on dire de cette affiche qu'elle relève du fantastique ?

## mémo

► **Graphie** : manière dont un mot est écrit.

► **Plan** : façon de cadrer une image dans un film, une BD, un tableau... Il existe différents types de plan : plan général, plan d'ensemble, plan moyen, plan américain, gros plan, très gros plan...

► **Arrière-plan** : dans une image, ce qui se trouve le plus loin de l'observateur. Par opposition, on parle de premier plan ou avant-plan.

## Texte

Lors du terrible hiver de 1870, un homme bien mystérieux s'approche de la ferme des Ribaud...

**Claude Seignolle**

(né en 1917) est issu d'une famille du Périgord qui croyait aux sorciers, jeteurs de sort...

Il renouvelle le genre fantastique français en puisant dans ses souvenirs d'enfance et dans les contes. Adoptant le parler des conteurs, il fait revivre au lecteur les peurs et les angoisses d'autrefois.

**Le Meneur de loup**

**S**ur le chemin de boue figée, recouvert par une neige souple, marche un homme, grand et large d'épaules, suivi de loin par les animaux à peine visibles dans le crépuscule. En vue des Bâtards, il s'arrête et arrête son troupeau, puis il avance seul dans la cour. Il va fièrement. Le bois de ses sabots crisse. En approchant, il voit que la flamme du foyer projette une ombre rousse sur les vitres de la grande salle. Arrivé contre la porte, il la heurte du poing, sans marquer d'hésitation.

– ... Entrez... dit une voix à l'intérieur.

Il pousse. La porte résiste.

– Entrez... répète la voix en se faisant plus rude... Poussez de l'épaule, on dirait que cette maudite glace veut tout pour elle.

D'une lourde jetée d'épaule, l'homme repousse le panneau de chêne qui craque puis cède. [...]

À la vue de l'étranger immobile sur la pierre du seuil, chacun s'arrête.

Le chien grogne en découvrant ses crocs usés et se dresse menaçant, mais, d'un geste, l'homme le fait taire, le fléchit sur ses pattes et l'oblige à aller se glisser sous la maie<sup>1</sup> à l'intérieur chemisée<sup>2</sup> de farine. À voir le regard subitement craintif de la bête, on la croirait ensorcelée.

L'inconnu n'a aucun geste d'amitié. Avec ce large pantalon de laine bleue, tenu à la taille par une haute ceinture rouge, est-ce un soldat fuyard?... Ou un saltimbanque, avec cette demi-houppelande noire effrangée et cette toque de fourrure noire, crotteuse, tenue par un mouchoir noué sous le menton ?

Il est sans âge apparent et semble de tous les temps des hommes.

Après avoir jeté un rapide regard derrière lui et légèrement refermé la porte, il dit enfin, soulageant tout le monde :

– Nous avons faim, mes bêtes et moué...

Il parle lentement, avec peine. On sent qu'il n'est pas habitué à le faire souvent.

– Combien sont vos bêtes ? demande Ribaud.

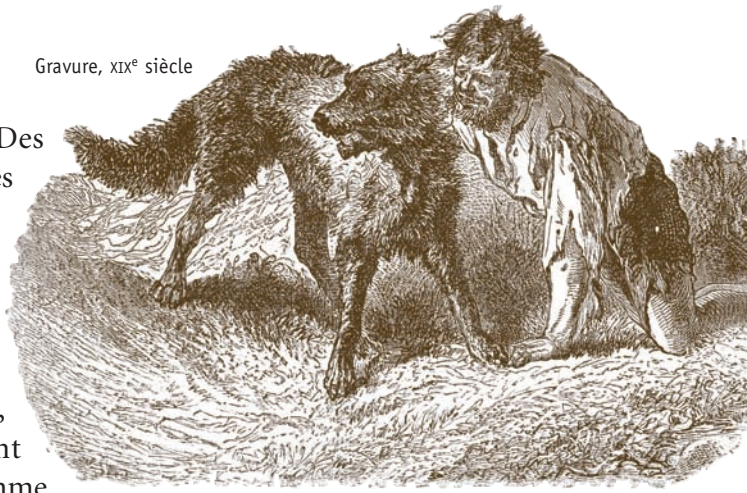
– ... peut-être six...

– Et vous promenez du bétail par ces froids-là ?

L'autre ne répond pas. Il sort et siffle. Après, il revient mettre son grand corps dans le cadre de la porte. La chaleur du feu lutte contre l'air glacé qui pénètre comme le flot de l'étang envahit les près une fois la vanne levée. Chacun pense lui dire de fermer la porte, mais personne ne l'ose tant cet homme fait naître la crainte. Bientôt des frappements de pattes nerveuses martèlent le sol de la cour. Sous la maie, le chien hurle aussitôt à la mort. Les bêtes de l'inconnu arrivent avec des sifflements rauques. Et brusquement, à la hauteur de la pierre du seuil, surgissent des museaux

1. **Maie** : meuble bas dans lequel on pétrissait le pain.

2. **Chemisée** : recouverte.



longs, menaçants. Des  
grands yeux aux pupilles  
pourpres fixent les  
flammes de l'âtre.

45 –... Aux loups...

Chassés jusqu'au  
fond de la salle par leur  
frayeur, Marc et Julien,  
les garçons, se serrent

50 dans un recoin. La femme

prend vivement le bébé accroupi par terre et le jette dans son berceau. La  
vieille se réveille complètement, mais reste coite<sup>3</sup> de saisissement. Ribaud  
décroche son fusil. Les loups se sont immobilisés aux pieds de leur maître.

– C'est toi le meneur de loups ? dit Ribaud, menaçant.

55 Le meneur ordonne d'un ton bref :

– Donn' nous à manger...

Le fermier serre à la briser la crosse de son arme. Il comprend que  
les menaces ne seraient rien contre l'homme fort de ses bêtes et du mystère  
qui l'entoure. Il commande sans détourner la tête :

60 – La mère et toi, Louise, faites une pâtée...

Les enfants ne parviennent pas à détacher leurs regards des loups  
qui restent là, prêts à tous les égorgements. Ils sont fascinés. On leur a si  
souvent raconté leurs méfaits sans limites et leur terrifiante férocité que,  
dans leur esprit d'enfant, reviennent sans cesse les menaces maternelles :

65 « ... Si vous ne vous tenez pas sages, je vais vous donner au loup. »

Et plusieurs loups sont là, à trois bonds d'eux ! [...]

*Le meneur donne à ses loups les plats préparés par la fermière et mange avec eux  
sur le sol de la cour. Son repas terminé, il revient dans la maison et demande au  
fermier que sa fille vienne sur ses genoux.*

Lorsqu'il l'a sur lui, le meneur parle à l'enfant sans la moindre  
méchanceté.

–... ch'tite, 'coute... J'vas t'faire un don...

70 Il continue à voix basse, si bien que personne ne comprend ce qu'il  
dit. Il a des mots gutturaux suivis de gestes mystérieux. Marie le regarde,  
sérieuse, la bouche ouverte. En parlant, l'homme défait son sac et  
apparaît la tête d'un louveteau de deux ou trois mois. De surprise, croyant  
à un jeu, Marie se frappe les mains, si bien que le louveteau prend peur  
75 et refuse de quitter le sac où il est en sécurité.

– L'a point mangé d'viande, vot' fille ? demande le meneur à la can-  
tonade.

– Non... répondent-ils tous en même temps, le souffle court.

80 Il marque d'un silence le silence et prenant la petite main de l'enfant,  
la met dans la gueule du louveteau.

La mère étouffe un cri et s'avance pour reprendre sa fille. Ribaud  
l'arrête du regard.

3. Coite : silencieuse.

Maintenant le meneur parle avec gravité.

– T’as l’don, Marie... tu comprendras les loups, tes mains pourront  
85 barrer et guarir les mordures faites par eux... Tu mâcheras du pain pour  
faire la bouillie qui guarira... tu la poseras su’l’mal... ça s’ra eune sorte  
d’madicament... Seulement, souviens-toi... tu perdras l’don à ma  
mort... Seulement, souviens-toi... tu perdras l’don à ma mort...

Cela dit, il rend l’enfant à sa mère, se lève et sort sans regarder qui-  
90 conque. Dociles, repues, ses bêtes l’attendent, immobiles dans la cour.  
« Trrri... », fait-il. Ils s’enfoncent dans la nuit qui vient durcir le froid...

Claude Seignolle, *Le Meneur de loups* (1947), Éditions Épigones, Suisse

## Lecture

### Pour commencer

1. Quelles hypothèses de lecture faites-vous à partir du titre de la nouvelle ? Pour vous, correspond-il à une attente de récit fantastique ? Justifiez votre réponse.

### Du réel à l'étrange

2. Dans quel lieu principal l’action se déroule-t-elle ? En quoi sa description est-elle réaliste ?

3. À quelle époque (année, saison, moment de la journée) ce récit se déroule-t-il ? Quelles précisions vous permettent de le savoir ? Quelle importance ont-elles ?

4. Identifiez la couleur dominante qui revient souvent dans le récit (l’ombre du personnage, le foyer, les pupilles des loups). À quel personnage ou à quel lieu surnaturel vous fait-elle penser ?

### Des personnages impressionnants

5. **Grammaire** Lignes 1 à 66 : relevez les manières successives de désigner le meneur de loups. Quel est l’effet produit ?

6. Quel sentiment le meneur de loup fait-il naître progressivement chez les Ribaud ? Pourquoi ?

7. Relevez les termes qui caractérisent les loups. Quels sont les deux sentiments qu’ils suscitent ?

8. Pour quelles raisons ce personnage est-il étrange et mystérieux ? Quels pouvoirs et quel don semble-t-il posséder ?

9. À qui transmet-il ce don ? Pourquoi ce choix selon vous ?

10. Comment ce texte ancre-t-il le récit dans le réel ? À quel moment le récit bascule-t-il dans le fantastique ? De quelle manière ?

### Pour conclure

11. Diriez-vous que le meneur de loups est un personnage normal ou doué de pouvoirs surnaturels ? Justifiez. Faites des recherches : existait-il réellement autrefois des meneurs de loups ou non ?

## Vocabulaire

12. Les Ribaud éprouvent de la peur. Trouvez des synonymes qui traduisent ce sentiment à des degrés différents.

## Expression

13. **Oral** Vous voulez faire un reportage sur les croyances encore vivantes aujourd’hui (sorcellerie, guérisseur, spiritisme...). Menez votre enquête (magazines, Internet, interviews de vos proches...), puis présentez une synthèse de vos recherches à vos camarades, en donnant votre point de vue.

### Outils de la langue

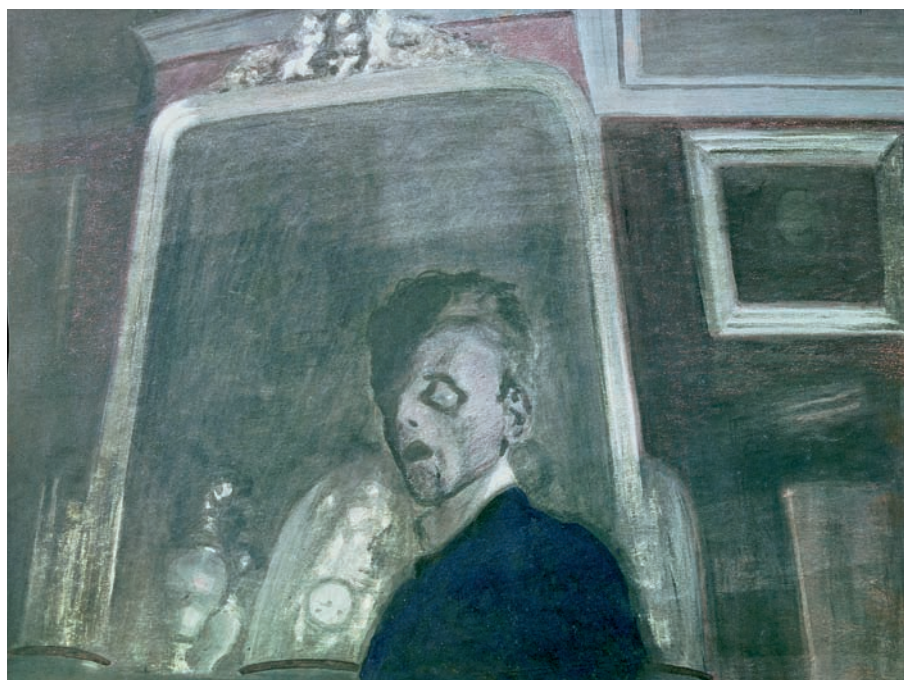
- ▶ Le groupe nominal et ses expansions, p. 284-287
- ▶ Les reprises nominales et pronominales, p. 330-333

## mémo

- ▶ L’auteur de récit fantastique s’appuie souvent sur des descriptions pour passer d’un univers réel à un univers fantastique.

## ↳ Explication logique ou surnaturelle ?

Léon Spilliaert,  
*Autoportrait au miroir*,  
1908, pastel et  
gouache sur papier  
(48 x 63 cm),  
Stedelijk Museum,  
Ostende, Belgique



### Texte

**Guy de Maupassant**  
(1850-1893)  
est un écrivain  
français, originaire  
de Normandie.  
Avec Boule-de-Suif,  
il connaît dès 1880  
un immense succès.  
Il écrit de nombreux  
contes et nouvelles  
fantastiques.

*Monsieur Bermutier raconte une histoire qui lui est arrivée alors qu'il était juge d'instruction à Ajaccio. Il avait rendu visite à sir John Rowel, un anglais qui gardait chez lui la main coupée de son pire ennemi : « Non pas une main de squelette, blanche et propre, mais une main noire desséchée, avec les ongles jaunes, les muscles à nu et des traces de sang ancien, de sang pareil à une crasse, sur les os coupés net, comme un coup de hache, vers le milieu de l'avant bras. »*

**U**n matin, vers la fin de novembre, mon domestique me réveilla en m'annonçant que sir John Rowell avait été assassiné dans la nuit. Une demi-heure plus tard, je pénétrais dans la maison de l'Anglais avec le commissaire central et le capitaine de gendarmerie. Le valet, éperdu et désespéré, pleurait devant la porte. Je soupçonnai d'abord cet homme, mais il était innocent.

On ne put jamais trouver le coupable.

En entrant dans le salon de sir John, j'aperçus du premier coup d'œil le cadavre étendu sur le dos, au milieu de la pièce.

Le gilet était déchiré, une manche arrachée pendait, tout annonçait qu'une lutte terrible avait eu lieu.

L'Anglais était mort étranglé ! Sa figure noire et gonflée, effrayante, semblait exprimer une épouvante abominable ; il tenait entre ses dents serrées quelque chose ; et le cou, percé de cinq trous qu'on aurait dits faits avec des pointes de fer, était couvert de sang.

Un médecin nous rejoignit. Il examina longtemps les traces des doigts dans la chair et prononça ces étranges paroles :

– On dirait qu'il a été étranglé par un squelette.

Un frisson me passa dans le dos, et je jetai les yeux sur le mur, à la place où j'avais vu jadis l'horrible main d'écorché. Elle n'y était plus. La chaîne, brisée, pendait.

Alors je me baissai vers le mort, et je trouvai dans sa bouche crispée un des doigts de cette main disparue, coupé ou plutôt scié par les dents juste à la deuxième phalange.

25 Puis on procéda aux constatations. On ne découvrit rien. Aucune porte n'avait été forcée, aucune fenêtre, aucun meuble. Les deux chiens de garde ne s'étaient pas réveillés.

Voici, en quelques mots, la déposition du domestique :

« Depuis un mois, son maître semblait agité. Il avait reçu beaucoup  
30 de lettres, brûlées à mesure.

Souvent, prenant une cravache, dans une colère qui semblait de démence, il avait frappé avec fureur cette main séchée, scellée au mur et enlevée, on ne sait comment, à l'heure même du crime.

Il se couchait fort tard et s'enfermait avec soin. Il avait toujours des  
35 armes à portée du bras. Souvent, la nuit, il parlait haut, comme s'il se fût querellé avec quelqu'un. »

Cette nuit-là, par hasard, il n'avait fait aucun bruit, et c'est seulement en venant ouvrir les fenêtres que le serviteur avait trouvé sir John assassiné. Il ne soupçonnait personne.

40 Je communiquai ce que je savais du mort aux magistrats et aux officiers de la force publique, et on fit dans toute l'île une enquête minutieuse. On ne découvrit rien.

Or, une nuit, trois mois après le crime, j'eus un affreux cauchemar. Il me sembla que je voyais la main, l'horrible main, courir comme un  
45 scorpion ou comme une araignée le long de mes rideaux et de mes murs. Trois fois, je me réveillai, trois fois je me rendormis, trois fois je revis le hideux débris galoper autour de ma chambre en remuant les doigts comme des pattes.

Le lendemain, on me l'apporta, trouvé dans le cimetière, sur la tombe  
50 de sir John Rowell, enterré là ; car on n'avait pu découvrir sa famille. L'index manquait.

Voilà, mesdames, mon histoire. Je ne sais rien de plus.

Les femmes, éperdues, étaient pâles, frissonnantes. Une d'elles s'écria :

55 – Mais ce n'est pas un dénouement cela, ni une explication ! Nous n'allons pas dormir si vous ne nous dites pas ce qui s'était passé, selon vous.

Le magistrat sourit avec sévérité :

– Oh ! moi, mesdames, je vais gâter, certes, vos rêves terribles. Je pense tout simplement que le légitime propriétaire de la main n'était pas  
60 mort, qu'il est venu la chercher avec celle qui lui restait. Mais je n'ai pu savoir comment il a fait, par exemple. C'est là une sorte de vendetta<sup>1</sup>.

Une des femmes murmura :

– Non, ça ne doit pas être ainsi.

Et le juge d'instruction, souriant toujours, conclut :

65 – Je vous avais bien dit que mon explication ne vous irait pas.

1. **Vendetta** : coutume corse par laquelle les membres de deux familles ennemies poursuivent une vengeance réciproque jusqu'au crime.

## Lecture

### Pour commencer

1. Connaissez-vous des livres ou des films dont la fin est ambiguë ? Que pensez-vous de ce type de dénouement ?

### L'énigme

2. Dans le texte, identifiez les éléments d'une énigme policière. Lesquels suscitent l'horreur ?

3. Quels constats successifs le magistrat fait-il ? Quelle qualité manifeste-t-il ?

4. Quel témoignage le domestique apporte-t-il sur la personnalité du mort ?

5. Quel rôle attribuez-vous au rêve du magistrat ?

### Une explication ambiguë

6. **Grammaire** Relevez les paroles rapportées de la fin du récit. Sont-elles rapportées directement ou indirectement ? Expliquez le choix du narrateur.

7. Quelle est l'explication donnée par le magistrat ? Quelle autre explication les femmes aimeraient-elles ? Dans le texte, relevez tous les éléments qui permettraient cette explication.

### Pour conclure

8. Et vous, pour quelle explication penchez-vous ? Le dénouement du récit vous apporte-t-il une réponse ? Quel est l'effet produit par ce type de fin ?

## Vocabulaire

9. On parle d'explication rationnelle et irrationnelle. Retrouvez l'étymologie de ces deux mots et donnez-en une définition.

### Outils de la langue

- ▶ Les paroles rapportées, p. 358-361
- ▶ Les relations logiques, p. 336-339

## mémo

▶ Une des caractéristiques fréquentes du récit fantastique est de laisser le lecteur dans le doute. Il hésite entre deux explications, l'une rationnelle, l'autre irrationnelle, ce qui provoque le malaise du lecteur.

## Expression

10. **Écriture** Racontez la mort de l'Anglais. Rédigez deux paragraphes distincts d'une dizaine de lignes. Dans le premier vous inventerez une explication rationnelle de cette mort, dans l'autre une explication fantastique.

### 11. Écriture

a. À partir du tableau de Munch, faites des hypothèses de lecture :

- quelles sont les identités des différents personnages ?
- où la scène se passe-t-elle ?
- qui pousse le cri ?
- dans quelles circonstances ?

b. Puis imaginez un récit fantastique. Vous penserez à définir le statut du narrateur (interne ou externe), à déterminer le cadre spatio-temporel, à bâtir une intrigue qui fasse basculer d'un univers réel à un univers fantastique.



Edvard Munch, *Le Cri*, 1893, huile sur carton (83,5 x 66 cm)

## Texte intégral

1<sup>re</sup> partie

**Howard Phillips Lovecraft** (1890-1937) est un écrivain nord-américain. Adolescent solitaire, il lit des contes fantastiques, notamment ceux d'Edgar Allan Poe dont il s'inspire. Le rêve, la folie et le rapport au temps sont des thèmes très présents dans son œuvre.

## La chose dans la clarté lunaire

**M**organ n'est pas un homme de lettres. En fait, il n'est même pas capable de parler anglais d'une façon correcte. C'est la raison qui m'a poussé à m'interroger sur ce qu'il a écrit, alors que les autres en ont ri. Le soir où c'est arrivé, il était seul. Brusquement, un impérieux besoin d'écrire l'envahit ; saisissant un stylo, il se mit à tracer les lignes suivantes :

« Je m'appelle Howard Phillips. J'habite 66, College Street, à Providence (Rhode Island). Le 24 novembre 1927, je ne sais évidemment pas en quelle année nous sommes en ce moment, je suis tombé dans un sommeil peuplé de rêves et je ne me suis plus jamais réveillé. Ces rêves ont commencé dans un marais sombre et couvert de brume, sous un ciel gris d'automne, et au nord d'une falaise escarpée couverte de lichens. Poussé par je ne sais quelle force obscure, j'escaladais la paroi d'un précipice vertigineux, lorsque mon attention fut attirée par les noires ouvertures béantes d'innombrables terriers qui s'enfonçaient profondément dans les entrailles du plateau rocheux. Pendant mon escalade, il m'apparut que certains endroits du passage que je prenais étaient si sombres qu'ils m'empêchaient de voir les terriers, à supposer qu'il y en eût. En un lieu particulièrement obscur, je sentis la peur me gagner. C'était comme si une subtile et impalpable émanation était sortie du gouffre pour s'emparer de mon esprit. Dans la totale obscurité, je n'eus pas l'occasion de vérifier si mes appréhensions étaient fondées. Poursuivant mon effort, j'émergeai enfin sur une plate-forme pierreuse couverte de mousse, éclairée par un pâle rayon de la lune, qui avait remplacé l'astre du jour déclinant. Il n'y avait autour de moi aucun signe de vie, mais je fus tout de suite sensible à un bruit singulier qui montait des bruissements du fétide marais d'où j'arrivais.

## Lecture

## Pour commencer

**1.** Quelles hypothèses de lecture faites-vous à partir du titre de la nouvelle ? En quoi ce titre crée-t-il déjà l'attente d'un récit fantastique ?

## La perte des repères

**2.** Quels éléments contribuent à créer un effet d'authenticité du récit : choix du narrateur, indices spatio-temporels... ?

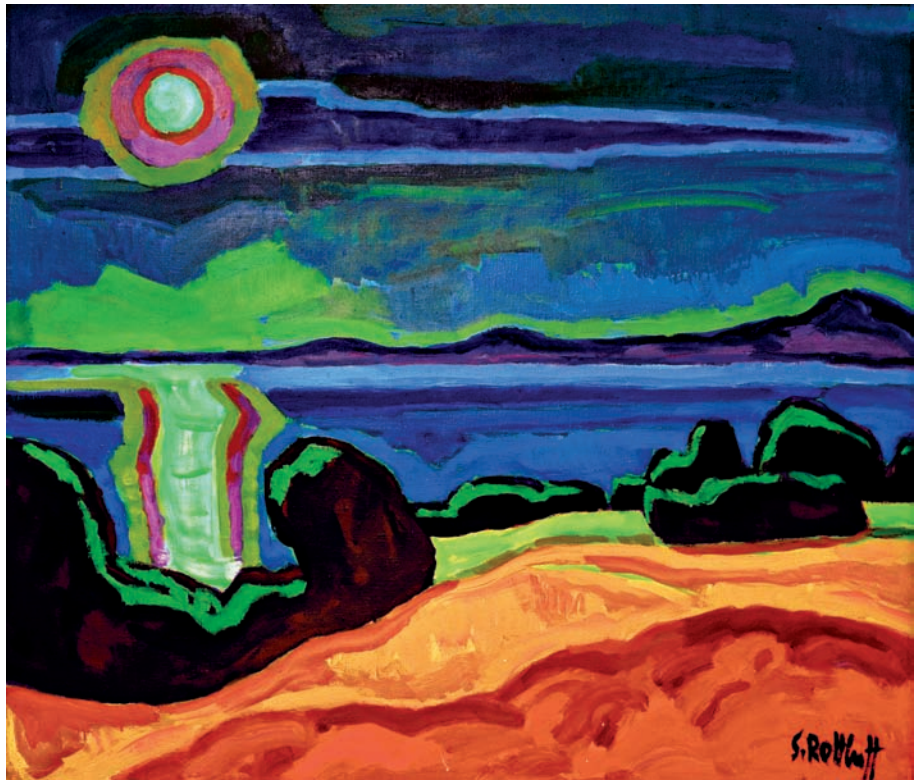
**3.** Quelles questions vous posez-vous sur :  
– l'identité du personnage ?  
– les circonstances et le moment de l'écriture ?  
– le rêve ?  
Quel est l'effet recherché par l'auteur ?

**4. a.** Dans quel lieu ce rêve commence-t-il ? Relevez les termes qui caractérisent cet endroit. Quels champs lexicaux dominants identifiez-vous ?

**b.** À quel lieu mythologique gréco-latin vous fait-il penser ?

**5.** Quels sont les sentiments et les réactions du narrateur ? Justifiez votre réponse.

Karl Schmidt-Rottluff,  
*Lune lointaine*, 1956,  
huile sur toile (87 x 101 cm),  
musée Bruecke, Berlin



## 2<sup>e</sup> partie

Après avoir marché quelque temps, je découvris des rails rouillés et des poteaux rongés de vers qui supportaient encore des fils distendus de trolleybus. En suivant la voie, j'arrivais bientôt devant un tramway jaune. Il portait le numéro 1852. C'était un véhicule de type commun, à deux étages, et qui avait été utilisé régulièrement entre les années 1900 et 1910. Il était vide, en état de marche, prêt à partir. L'absence du chauffeur devait être sans doute de courte durée, car le moteur tournait doucement, faisant tressauter le frein serré. Intrigué, je montai dans la cabine pour donner de la lumière. Il n'y avait aucune manette de contrôle. Abasourdi, j'allais m'asseoir dans une voiture, lorsque j'entendis l'herbe clairsemée bruissur sur ma gauche. Deux silhouettes sombres apparurent dans le clair de lune. Ces deux créatures portaient les casquettes réglementaires de la compagnie des tramways, et il était évident qu'il s'agissait du contrôleur et du chauffeur de ce véhicule. Brusquement, l'un d'eux renifla avec une acuité bizarre, leva son visage vers le ciel, et se mit à hurler à la lune. L'autre se laissa immédiatement tomber à quatre pattes et courut en direction de la voiture. Je bondis dehors comme un fou, et filai à perdre haleine sur le plateau, jusqu'à ce que je m'écroule, épuisé, sur le sol. Ce n'était pas la vue du contrôleur courant à quatre pattes qui m'avait tant effrayé, c'était celle du chauffeur, car son visage n'était qu'un cône blanc terminé par un tentacule rouge sang.

### Des phénomènes étranges

- 6.** Dans quel nouveau lieu le narrateur arrive-t-il ? Quels détails de la description créent de nouveau un effet de réel ?
- 7.** Quelles apparitions font basculer le récit dans le surnaturel ? Pourquoi ? À quels personnages du récit fantastique vous font-elles penser ?

- 8.** Relevez les termes qui désignent et caractérisent les « créatures » : quelle progression remarquez-vous dans la description ? Quels sont les effets recherchés ?
- 9.** Quelles hypothèses de lecture faites-vous pour la suite du récit ?

3<sup>e</sup> partie

J'avais beau savoir que ce n'était qu'un rêve, cela me fut infiniment désagréable. Depuis cette nuit d'épouvante, je n'ai cessé de prier pour me réveiller. En vain !

Je devins donc l'un des habitants de cet univers cauchemardesque. Ma première nuit se dissipa avec l'aube. J'errai sans but à travers des terres marécageuses et solitaires. Quand la nuit revint, j'errais encore, espérant me réveiller. Mais soudain écartant les roseaux, je vis l'ancien trolleybus, et, à côté de lui, une chose au visage en cône, qui levait la tête vers le ciel et hurlait à la lune. Et chaque jour il en est de même. Et chaque nuit je me retrouve en ce lieu d'horreur. J'essaye de rester immobile lorsque la nuit vient, mais je dois marcher dans mon sommeil, car chaque fois que j'ouvre les yeux, j'ai devant moi cette chose atroce, hurlant à la lune pâle. Et chaque fois je m'enfuis, courant comme un dément.

Dieu ! quand vais-je me réveiller ? »

Voilà ce que Morgan a écrit. Je vais me rendre 66, College Street, à Providence, mais j'ai peur de ce que je pourrais y découvrir.

H. P. Lovecraft, « La Chose dans la clarté lunaire » (1934) in *Dagon et autres nouvelles de terreur*, traduction Paule Pérez, © Belfond, 1998 pour la traduction

### Un dénouement ambigu

**10.** Quelle contradiction le premier paragraphe du passage contient-il ? Quel est l'effet recherché ?

**11.** À quoi le narrateur se compare-t-il à la ligne 61 ? Vers quelle explication rationnelle cela peut-il guider le lecteur ?

**12.** Cette nouvelle pourrait avoir deux suites : lesquelles ? Pourquoi l'auteur n'en propose-t-il aucune ?

### Pour conclure

**13.** En quoi cette nouvelle ressemble-t-elle à certains cauchemars ?

#### Outils de la langue

- ▶ Le point de vue, p. 362-365
- ▶ La progression du texte, p. 322-325
- ▶ Le groupe nominal et ses expansions, p. 284-287
- ▶ Les reprises nominales et pronominales, p. 330-333

### Expression

**14. Écriture** Rédigez une suite à ce récit en privilégiant soit une fin réaliste et rationnelle soit une fin surnaturelle.

**15. Écriture** Imaginez que les deux créatures étranges racontent au narrateur leur propre histoire. Rédigez leur récit.

**16. Oral** Racontez à vos camarades le cauchemar qui vous a le plus marqué.

### mémo

▶ De nombreux critiques considèrent que Lovecraft a renouvelé le genre fantastique en créant un monde totalement imaginaire, loin d'un cadre réaliste, peuplé de créatures mythologiques, légendaires ou étranges.

▶ Pour cet auteur, l'atmosphère morbide et angoissante propre à susciter la peur et la terreur du lecteur est la seule vraie définition du fantastique, dont les univers sont souvent proches du rêve ou du cauchemar.

**M**alheureux celui auquel les souvenirs d'enfance n'apportent que crainte et tristesse. Misérable celui dont la mémoire est peuplée d'heures passées dans de vastes pièces solitaires et lugubres aux tentures brunâtres et aux alignements obsédants de livres antiques, et de longues  
 5 veilles angoissées des bois crépusculaires composés d'arbres absurdes et gigantesques, chargés de lianes, qui, en silence, poussent toujours plus haut leurs bras sinueux. Tel est le lot que les dieux m'ont accordé – à moi, l'étonné, le banni, le déçu, le brisé. Et pourtant je me sens étrangement satisfait et m'accroche farouchement à ces ossuaires flétris lorsque mon  
 10 esprit, pour un moment, menace d'aller au-delà, chercher ce qui est *autre*.

Point ne sais où je suis né, mais le château était infiniment vieux et infiniment affreux, plein de passages obscurs et de hautes voûtes où l'œil, lorsqu'il se hasardait vers elles, ne décelait que nuit et toiles d'araignées.



Simon Marsden,  
 Coolbawn House,  
 Co. Wexford, Irlande,  
 XX<sup>e</sup> siècle

Les pierres dans les couloirs gauchis  
 15 semblaient toujours atrocement humides, et il régnait partout une odeur maudite, odeur de charniers toujours renouvelés par les générations qui meurent. Il n'y faisait jamais  
 20 jour ; il m'arrivait parfois d'allumer des chandelles et de chercher longtemps dans leur flamme fixe et immobile un soulagement ou un secours ; dehors non plus il n'y avait  
 25 pas de soleil, car ces arbres haissables s'élevaient bien au-dessus de la plus haute et de la plus inaccessible des tours. Il y avait pourtant une tour noire qui montait au-dessus des  
 30 arbres dans le ciel inconnu de l'au-delà de la nuit, mais elle était à peine

en ruine et l'on ne pouvait y monter qu'au prix d'une escalade presque impossible le long de sa muraille lisse.

J'ai dû vivre des années dans cet endroit, mais je ne peux mesurer  
 35 le temps. Des êtres ont dû veiller sur moi et prévoir mes besoins ; pourtant je ne peux me souvenir d'aucune personne à l'exception de moi-même, de rien de vivant en dehors de mes compagnons silencieux, les rats, les chauve-souris et les araignées.

H. P. Lovecraft, *Je suis d'ailleurs* (1921), © Éditions Denoël, pour la traduction (1961)

1. À quels indices reconnaissez-vous l'univers de Lovecraft ?
2. Quelles hypothèses faites-vous sur l'identité du narrateur ?

## VOCABULAIRE Les mots du fantastique

Enrichissez votre vocabulaire grâce aux activités suivantes.

Vous pourrez l'utiliser en écrivant vous-même un récit fantastique.

### 1 Créer une atmosphère étrange

C'était l'hiver dernier, dans une forêt du nord-est de la France. La nuit vint deux heures plus tôt, tant le ciel était sombre. J'avais pour guide un paysan qui marchait à mon côté, par un tout petit chemin, sous une voûte de sapins dont le vent déchaîné tirait des hurlements. Entre les cimes, je voyais courir des nuages en déroute, des nuages éperdus qui semblaient fuir devant une épouvante. Parfois, sous une immense rafale, toute la forêt s'inclinait dans le même sens avec un gémissement de souffrance ; et le froid m'envahissait, malgré mon pas rapide et mon lourd vêtement.

G. de Maupassant, *La Peur* (1883)

a. Repérez les procédés qui installent une atmosphère inquiétante.

b. Dans la liste suivante, quelles expressions retiendriez-vous pour créer une atmosphère fantastique ? midi, par un bel après-midi, à la nuit tombée, clair, sombre, lumineux, blanchâtre, rose-gris, une pluie fine et glacée, un brouillard, une maisonnette, un phare, une ruine, une chapelle.

c. Rédigez un court paragraphe dans lequel vous créez une atmosphère étrange, en insérant les éléments que vous avez choisis.

### 2 Décrire des êtres surnaturels

Et soudain, tous ensemble, nous eûmes une sorte de sursaut : un être glissait contre le mur du dehors vers la forêt ; puis il passa contre la porte qu'il sembla tâter, d'une main hésitante ; puis on n'entendit plus rien pendant deux minutes qui firent de nous des insensés ; puis il revint, frôlant toujours la muraille ; et

il gratta légèrement, comme ferait un enfant avec son ongle ; puis soudain une tête apparut contre la vitre du judas, une tête blanche avec des yeux lumineux comme ceux des fauves. Et un son sortit de sa bouche, un son indistinct, un murmure plaintif.

G. de Maupassant, *La Peur* (1883)

a. Relevez les termes qui désignent et caractérisent cet être.

b. Proposez des adjectifs et des comparaisons pour décrire ses oreilles, ses pattes, son nez.

c. Réécrivez l'extrait en l'enrichissant des éléments que vous venez d'inventer.

### 3 Exprimer l'angoisse d'un personnage

a. Faites la liste des mots qui expriment la peur en les classant par degré d'intensité. Associez-leur les manifestations physiques qui les accompagnent.

b. Lisez les extraits suivants et relevez les mots qui soulignent l'incertitude du personnage (c'est-à-dire les modalisateurs).

Extrait 1

Soudain, un petit coup sonna contre mon abordage. Je fis un soubresaut, et une sueur froide me glaça des pieds à la tête. Ce bruit venait sans doute de quelque bout de bois entraîné par le courant, mais cela avait suffi et je me sentis envahi de nouveau par une étrange agitation nerveuse. [...] Je me figurais qu'on essayait de monter dans ma barque que je ne pouvais plus distinguer, et que la rivière cachée par ce brouillard opaque devait être pleine d'êtres étranges qui nageaient autour de moi.

G. de Maupassant, *Sur l'eau* (1881)

Extrait 2

J'observais quelques pas profondément imprimés dans la terre ; ce pouvaient être les pas de M. Alphonse lorsqu'il était allé chercher son anneau au doigt de la statue.

P. Mérimée, *La Vénus d'Ille* (1837)

Extrait 3

Une chose me paraissait surprenante : la nature de la tache qui courait sur ma main. C'était une lueur glacée, sanglante, n'éclairant pas... Mais en vérité, ce qui sortait ainsi du trou de la serrure me causait l'impression du regard phosphorique d'un hibou !

Villiers de L'Isle-Adam, *L'Intersigne* (1867)



# MÉTHODE Écrire un récit fantastique

## Étape 1 Lire l'article

Utilisez cet article de journal comme point de départ de votre récit.

### Son métier : « détective de momies »

*Depuis 1976, le médecin français Roger Lichtenberg fait des radios (des images en noir et blanc de l'intérieur du corps)... de momies !*

#### Pourquoi faire ces images des momies ?

On peut ainsi les étudier sans enlever leurs bandelettes, car elles sont très fragiles. Je peux les radiographier à travers leur sarcophage grâce à un appareil portable. Je développe mes radios moi-même. À Saqqarah, en Égypte (Afrique), mon laboratoire se trouve dans ma chambre d'hôtel !

#### Quelles informations les images apportent-elles ?

Elles renseignent sur la morphologie de la personne, son âge, les causes de sa mort, etc. C'est utile pour connaître la vie des anciens Égyptiens, en savoir plus sur la momification, pour trouver des amulettes entre les bandelettes...



Avez-vous fait des découvertes étonnantes ?

J'ai constaté de nombreuses maladies, dont une sur la momie d'une fillette. Elle portait une per-

ruque et ses cheveux avaient repoussé après sa mort : elle avait la typhoïde.

#### Vous avez radiographié la momie de Ramsès II...

Oui, en 1976, quand elle a été transportée à Paris. J'ai radiographié des centaines de momies humaines et plus de 300 momies de chats !

Entretien réalisé par S. Bordet, *Mon quotidien*, 6 septembre 2006, [www.playbacpresse.fr](http://www.playbacpresse.fr)

## Étape 2 Choisir le phénomène fantastique

► À partir du fait réel expliqué dans l'article, faites **basculer** votre récit **dans l'étrange** : une des momies se réveille ? le médecin voit une chose étrange à la radiographie ? il est transporté dans l'Antiquité en appuyant sur un bouton de la machine ?...

## Étape 3 Définir le statut du narrateur

### ► Qui raconte l'histoire ?

- le journaliste : vous mènerez votre récit à la 3<sup>e</sup> personne
- le médecin : vous écrivez à la 1<sup>re</sup> personne
- le journaliste, puis le médecin qui lui a raconté son histoire de vive voix, ou sous la forme d'un journal intime, donc un récit avec le « je » du journaliste puis le « je » du médecin.

## Étape 4 Déterminer un cadre

- Quel **moment** de la journée ? Quelle(s) **époque(s)** ?
- Que(s) **lieu(x)** : le cabinet de radiologie ? une pyramide ? les deux ?

## Étape 5 Bâtir une intrigue

- Une **situation initiale** dans un univers réaliste : le cabinet de radiologie, l'époque contemporaine.
- Des **perturbations** : une chose étrange et inquiétante se produit pendant la séance, le narrateur s'interroge.
- Des **péripiéties** : le narrateur est confronté au surnaturel et connaît l'épouvante.
- La **situation finale** doit laisser votre lecteur dans le doute, hésitant entre une interprétation naturelle ou surnaturelle.

## Conseils

Pensez à employer le vocabulaire de la page 32 pour installer une atmosphère fantastique, pour décrire l'étrange, pour exprimer les doutes et les incertitudes du narrateur, pour créer un effet de peur sur le lecteur.

## Synthèse

**Définition**

► Un récit fantastique est une fiction qui va des limites du réel (Matheson, p. 14 ; Seignolle, p. 22) à un imaginaire proche du rêve ou de la folie (Ray, p. 16 ; Béalu, p. 18 ; Maupassant, p. 25 ; Lovecraft, p. 28). Il cherche à créer l'angoisse du lecteur en le déstabilisant ou en réveillant en lui des peurs profondes.

**Caractéristiques**

- Un récit fantastique a pour caractéristiques :
- des personnages récurrents : loup-garou, vampire, fantôme, sorcier, guérisseur, diable, monstre...
  - des atmosphères oppressantes et angoissantes
  - des thématiques récurrentes : folie, mort, cauchemar, métamorphose...
  - l'irruption de l'étrange, du mystère sous diverses formes
  - des limites incertaines entre réel et irréel
  - des ambiguïtés suscitant le doute et le malaise du lecteur.

**Procédés d'écriture**

- Le récit fantastique s'appuie sur :
- le choix fréquent d'un point de vue interne
  - le brouillage des indices spatio-temporels
  - l'importance des descriptions qui jouent un double rôle : en début de récit, elles ancrent celui-ci dans le réel puis, en cours de récit, elles contribuent à installer des atmosphères inquiétantes et introduisent l'étrange.

Vers  
le  
brevet

*Le narrateur s'est arrêté dans un presbytère de Bretagne chez l'abbé Maucombe.  
Une nuit, on frappe à sa porte...*

J'allais m'endormir.  
Trois petits coups secs, impératifs, furent frappés à ma porte.  
– Hein ? me dis-je, en sursaut.  
Alors je m'aperçus que mon premier somme avait déjà commencé.  
5 J'ignorais où j'étais [...].  
En ce moment, l'heure sonna, dehors, à l'église, dans le vent nocturne.  
– Qui est là ? demandai-je, à voix basse.  
La lueur s'éteignit : j'allais m'approcher...  
Mais la porte s'ouvrit, largement, lentement, silencieusement.

10 En face de moi, dans le corridor, se tenait, debout, une forme haute et noire, un prêtre, le tricorne sur la tête. La lune l'éclairait tout entier, à l'exception de la figure : je ne voyais que le feu de ses deux prunelles qui me considéraient avec une solennelle fixité.

Le souffle de l'autre monde enveloppait ce visiteur, son attitude m'op-  
15 pressait l'âme. Paralysé par une frayeur qui s'enfla instantanément jusqu'au paroxysme, je contemplai le désolant personnage en silence.

Tout à coup, le prêtre éleva le bras avec lenteur, vers moi. Il me présentait une chose lourde et vague. C'était un manteau. Un grand  
20 manteau noir, un manteau de voyage. Il me le tendait comme pour me l'offrir !...

Je fermai les yeux pour ne pas voir cela ! Mais un oiseau de nuit, avec un cri affreux, passa entre nous, et le vent de ses ailes, m'effleurant les paupières, me les fit rouvrir. Je sentis qu'il voletait par la chambre.

Alors – et avec un râle d'angoisse, car les forces me trahissaient pour  
25 crier, – je repoussai la porte de mes deux mains crispées et étendues, et je donnai un violent tour de clé, frénétique et les cheveux dressés !

Chose singulière, il me sembla que tout cela ne faisait aucun bruit. C'était plus que l'organisme n'en pouvait supporter. Je m'éveillai.

Auguste Villiers de l'Isle-Adam, « L'Intersigne » in *Contes cruels* (1883)

## Questions

### Les descriptions

1. Quels éléments du décor créent un effet de réel ? Lesquels constituent un cadre favorable au fantastique ?
2. Comment le prêtre est-il présenté ? De quoi semble-t-il être le présage ?

### La peur

3. De quel point de vue le récit est-il mené ? Quel est l'impact de ce choix sur le lecteur ?
4. Relevez le champ lexical de la peur ainsi que les manifestations physiques qui l'accompagnent. Comment la tension dramatique est-elle installée ?

### Une explication surprenante

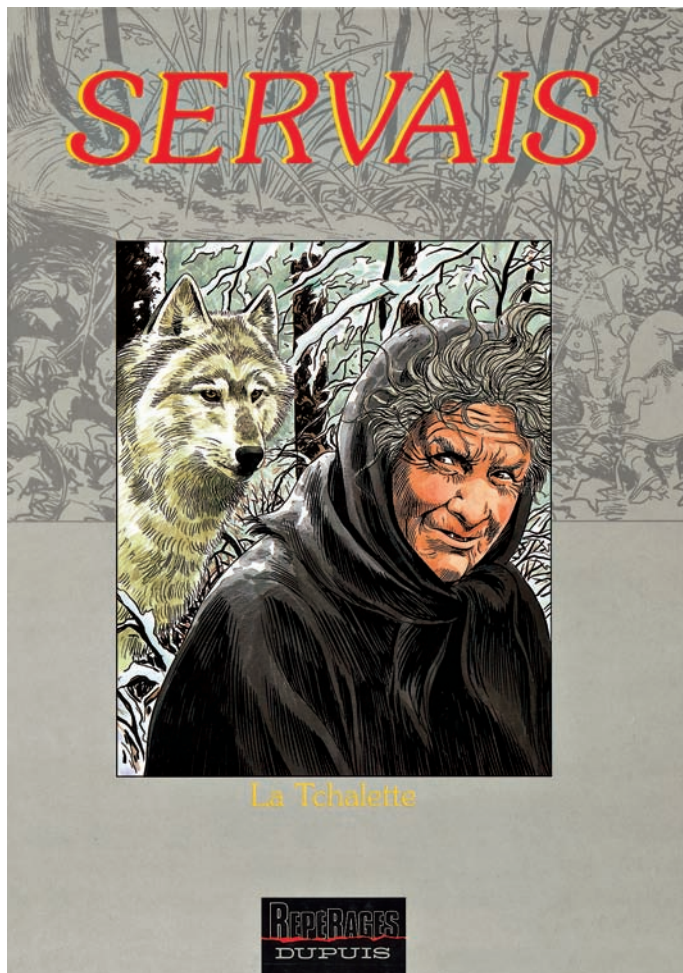
5. a. Quelle explication de cette peur le narrateur donne-t-il à la fin de l'extrait ?  
b. Relisez le début de l'extrait : pourquoi cette explication est-elle surprenante et inattendue pour le lecteur ? Justifiez votre réponse.
6. Quelle caractéristique fréquente du récit fantastique retrouvez-vous dans ce passage ?

## Réécriture

7. Lignes 1 à 6 : remplacez le passé simple par le présent et effectuez toutes les transformations nécessaires.

## Écriture

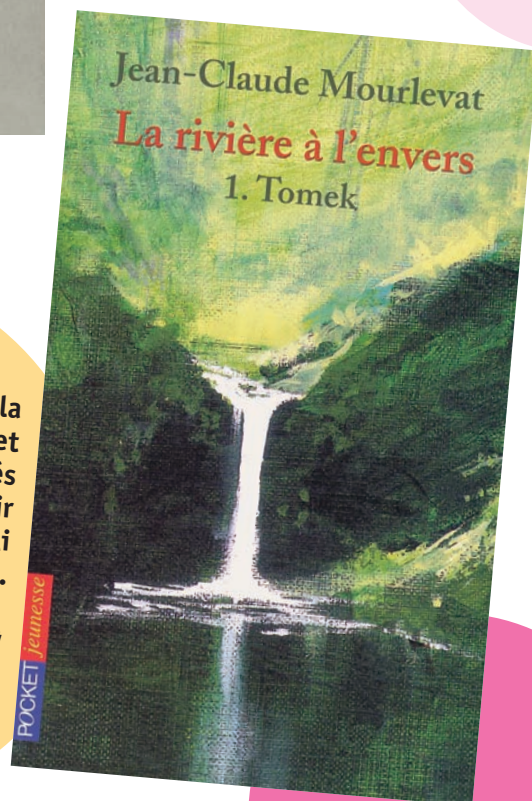
8. À votre tour, racontez un de vos rêves où réel et rêve se sont un instant mêlés. Vous garderez les caractéristiques du récit fantastique.



La Tchalette

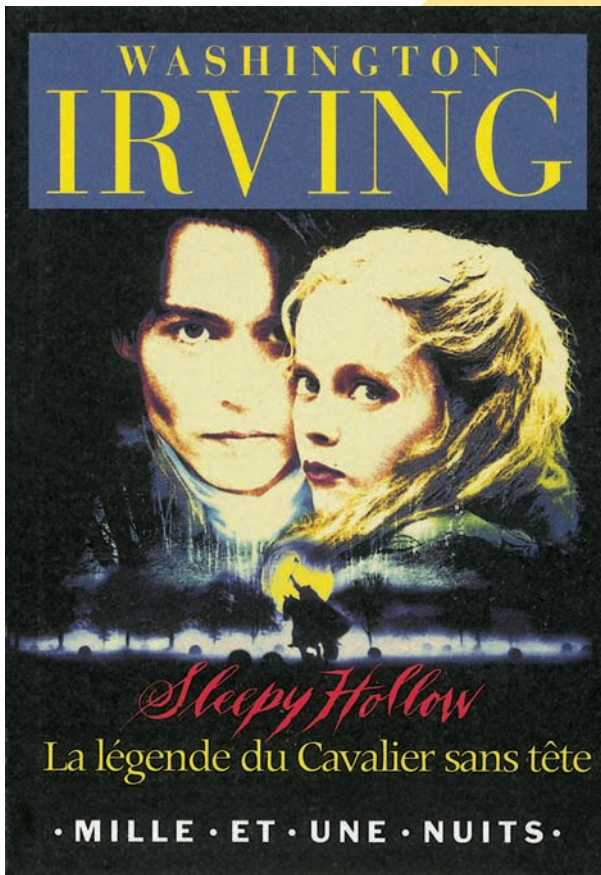
Jean-Claude Servais, *La Tchalette*, © Dupuis

Une vieille femme s'entend à merveille avec les loups. Sorcière ? Voilà un mot qu'il ne faut pas prononcer à la légère dans ces lieux reculés où de vieilles terreurs ont traversé les siècles.



Quand Tomek apprend que la rivière Ojar coule à l'envers et que sa source a des propriétés surnaturelles, il décide d'y partir et découvre une Forêt de l'Oubli et une Île Inexistante.

Jean-Claude Mourlevat, *La Rivière à l'envers*, 2004, éditions Pocket Jeunesse, département de Univers Poche. Illustration : Marc Taraskoff



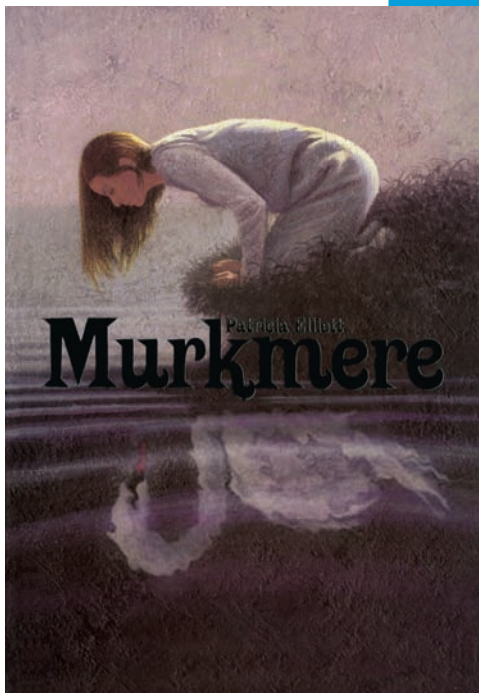
Washington Irving, *La Légende du Cavalier sans tête*, coll. La petite collection, © Mille et une nuits, dpt Librairie Arthème Fayard

À la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, une légende vient troubler un paisible village : un cavalier fantôme décapiterait dans sa course folle tous ceux qu'il rencontre. Lui-même serait sans tête...



Neil Gaiman, *Coraline*, coll. Wiz, © Albin Michel Jeunesse

**La nouvelle maison des parents de Coraline est très étrange... Quel monde se cache derrière la quatorzième porte condamnée ? Quelles créatures peuplent cet univers ?**



Patricia Elliot, *Murkmere*, © Casterman SA, illustration Mark Edwards

**Aggie, 15 ans, emménage dans le château de Murkmere pour devenir la dame de compagnie de Leah, la fille du Maître. Mais très vite, elle ne se sent pas à l'aise dans cet étrange domaine.**